

# Marques de propriété touarègues et pierres tombales (plaines au sud-ouest de l'Air)

Edmond Bernus \*

Fonds Documentaire ORSTOM



010010592

## Riassunto

Come numerose società pastorali, i Tuareg possiedono dei marchi di proprietà (*ejwal*) che vengono apposti su oggetti o, più sovente, su animali, con un ferro arroventato. I marchi permettono di identificare le «tribù», ed esistono anche dei marchi secondari per precisare la famiglia del proprietario. Nel corso di ricerche nell'Azawagh nigerino, si sono reperiti dei marchi sul tronco di un *agar* (*Maerua crassifolia*), albero dei geni, e soprattutto su numerose pietre tombali di cimiteri situati nelle pianure a sud-ovest dell'Air. Per la maggior parte le iscrizioni danno il nome del defunto in arabo, e soltanto su alcune stele compare il marchio collettivo della tribù. I siti in cui sono presenti i marchi hanno caratteristiche comuni - moschee, vasti cimiteri, qualche struttura abitativa - e sono stati occupati in tempi relativamente recenti (rispetto al sito vicino di Azelik-Takadda) da gruppi eterogenei. Da questo deriva probabilmente il desiderio di una identificazione collettiva.

## Summary

*Tuaregs, like many other pastoral societies, have property marks (ejwal) branded on objects or, more often, animals, by a red-hot iron. In this way, each «tribe» can be identified; secondary marks specify the owner family. Research carried out in the Niger Azawagh has produced evidence of marks on the bark of an agar (Maerua crassifolia), the tree of geni, and particularly on numerous tombstones in cemeteries situated in the plains south-west of the Air. Most inscriptions give the name of the dead person in Arabic, and only some stela bear the collective marks of tribes. Sites where these marks are present have some common features - mosques, large cemeteries, a few occupation sites - and have been occupied in recent times (compare to the nearby site of Azelik-Takadda) by heterogeneous groups. This is probably the reason for a need for collective identification.*

## Résumé

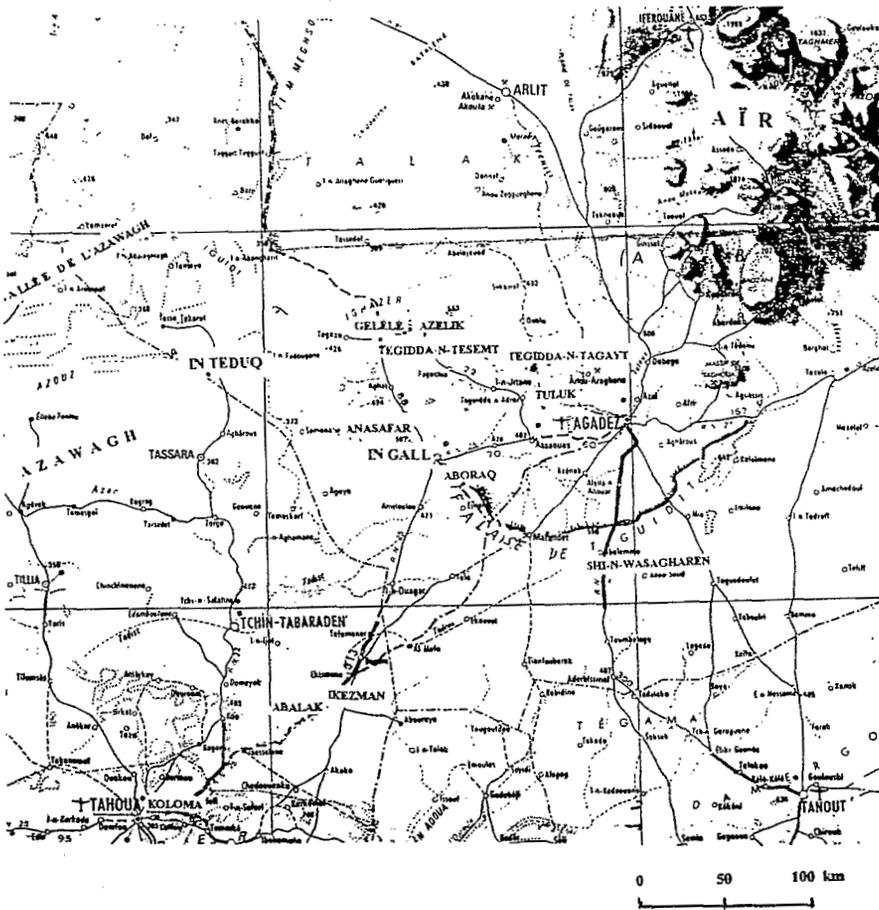
Comme de nombreuses sociétés pastorales, les Touaregs possèdent des marques de propriété (*ejwal*) qui peuvent être portées sur des objets et le plus souvent sur des animaux avec un fer porté au rouge. Chaque «tribu» peut ainsi être identifiée; il existe des marques secondaires pour préciser la famille d'un propriétaire. Au cours d'enquêtes dans l'Azawagh nigérien, des marques ont été trouvées sur le tronc d'un *agar* (*Maerua crassifolia*), arbre des génies, et surtout sur de nombreuses pierres tombales de cimetières situés dans les plaines du sud-ouest de l'Air. Si la plupart des stèles sont épi-graphiées en arabe pour donner le nom du défunt, quelques unes seulement portent la marque collective d'une tribu. Les sites dont les stèles portent ces marques possèdent des caractères communs - mosquée, vastes cimetières, quelques structures d'habitat - et ont été occupés relativement tardivement (par rapport au site proche d'Azelik-Takadda) par des groupes hétérogènes, d'où peut-être ce désir d'identification collective.

Les pasteurs nomades ont l'habitude, depuis l'antiquité, de marquer leur bétail. Certains ont pensé que l'étude de ces marques permettrait de retracer les routes de migration des pasteurs. M. Dupire (1954: 124) rappelle l'intérêt sociologique que représente une telle étude, «car la valeur historique de ces listes de marques est conditionnée par leur portée sociale. (...) S'agit-il de marques de clans, de tribus, de lignages, de segments de lignages ou de marques individuelles?» Elle conclut qu'avant de s'engager dans une étude extensive, il est nécessaire de comprendre «*in vivo*» le mécanisme du fonctionnement social de ces marques.

On peut cependant remarquer avec M. Dupire, que la technique la plus courante est la marque au fer rougi au feu, déjà signalée chez les populations anciennes - Egyptiens, Hamites ou semi-Hamites de l'Afrique orientale, nomades asiatiques - comme chez les nomades contemporains, Arabes, Maures, Touaregs ou Teda. «Par contre les pasteurs de Madagascar pratiquent, comme les Peuls, le marquage par incision, en échantant ou en découpant les oreilles de leurs zébus selon des dessins qui représentent le blason familial». Ajoutons que les pasteurs lapons ont l'habitude de combiner deux types de marquage pour leurs rennes: il s'agit d'une part de l'incision des oreilles - marquage officiel à valeur ju-

Fonds Documentaire ORSTOM  
Cote: B\* 10592 Ex: 1

\*71-73, rue de la Colonie  
F-75013 Paris (France)



ridique - et d'autre part de marques portées sur le pelage du flanc gauche de l'animal représentant les initiales du propriétaire, mais ce second marquage, facultatif, n'est pas généralisé (Delaporte, 1987: 7-29). Au total, la technique par entaille des oreilles est très répandue pour les ovins (Brisebarre, 1987: 171-174), et aussi on l'a vu pour les bovins (Dupire, 1987; Digard, 1981).

Il faut signaler cependant que chez les pasteurs utilisant essentiellement la marque au fer rouge, il arrive qu'on incise l'oreille d'un chameau comme complément de la marque au feu ou qu'on découpe les oreilles du seul petit bétail.

### Les marques de propriété chez les Touaregs

Chez les Touaregs la marque de propriété est appelée *ejwal* (Alojaly, 1980:85) ou *ehouel* (Foucauld, 1951-52: II, 628): elle constitue, dit-il, «une marque distinctive, personnelle à quelqu'un, ou commune à une famille ou à une tribu, indiquant que l'animal ou l'objet qui la porte appartient à telle personne, à un membre de telle ou telle famille, à un membre de telle tribu. Toutes les tribus et un certain nombre de familles de l'Ahaggar ont leur *ehouel*. On met l'*ehouel* de la famille ou de la tribu sur tous les chameaux, souvent sur les ânes, quelquefois sur les boeufs, souvent sur les sacs en peau; on les met sur tous les objets sur lesquels il paraît utile de mettre une marque de propriété. (...). Un *ehouel* peut être tracé de n'importe quelle manière, au feu, au couteau, à l'encre, à la couleur, brodé, etc. Par extension être marqué d'une marque de propriété (par les mauvais esprits par ex.) c'est-à-dire être timbré (être fou)».

Il existe une marque supplémentaire, qui s'ajoute à la marque qui appartient à une famille et plus généralement à une tribu portant un même nom et qui est issue, selon la tradition, d'un ancêtre commun. Elle permet de préciser la propriété d'une famille ou d'un riche éleveur et porte le nom d'*azezlou*. «Marque distinctive supplémentaire ajoutée à un *ehouel* (pour le distinguer d'un autre *ehouel* pareil) dit Foucauld (*idem*: IV, 1965). Quand deux personnes ont le même *ehouel*, l'une d'elles ajou-

Fig. 1. Marque de propriété (*ejwal*) qui porte le nom d'*aqer*, des Touaregs Illabakan (*imghad* des Iwellemeden Kel Denneg).



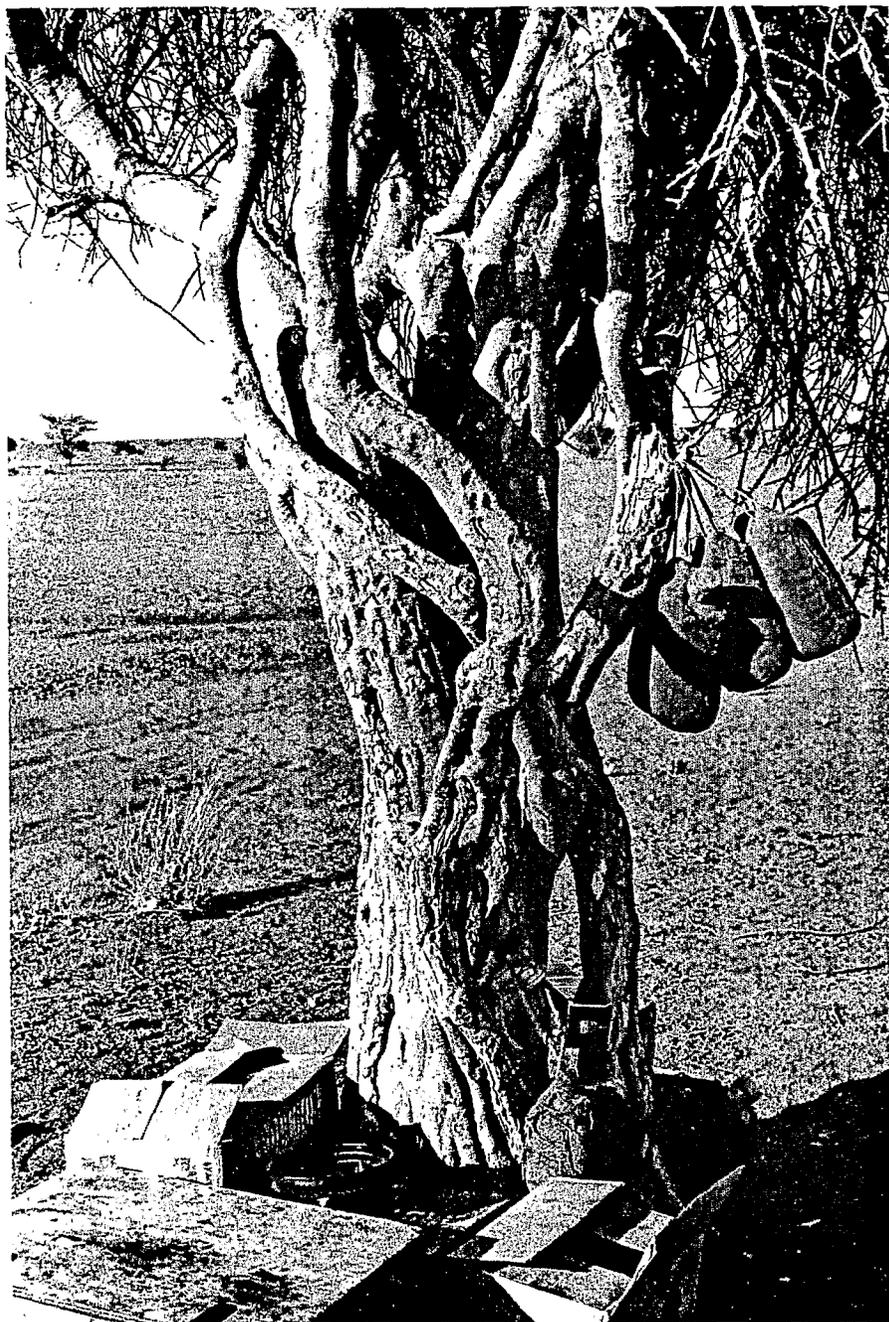


Fig. 2 et 3. Marque de propriété (*ejwal*) sur le tronc d'un agar (*Maerua crassifolia*), arbre des génies (*kel esuf*), à proximité des sources salées de Gélélé.

te à son *ehouel* une marque supplémentaire, qu'elle met à n'importe quel endroit de ce qu'elle veut marquer (...). Par exemple, si deux personnes ont pour *ehouel* un *ied* ☐ placé sur la cuisse droite des animaux, l'une d'elles ajoutera à son *ehouel* un *azezlou*, consistant en un petit signe quelconque marqué n'importe où, par exemple en une petite raie verticale marquée soit à côté de l'*ehouel*, soit sur l'autre cuisse, l'un des avant-bras, une épaule, le cou, etc.».

L'extraordinaire précision du Père de Foucauld dans son Dictionnaire, nous rappelle que ces marques, souvent rapportées aux seuls animaux, au point qu'on les appelle souvent «marques d'animaux» ou même «marques de chameaux», ont une fonction beaucoup plus générale, même si chez les pasteurs nomades cette utilisation prédomine.

### *Les différents types de marque*

La marque, chez les Touaregs méridionaux, est portée presque exclusivement sur les gros animaux, camelins et vaches, rarement sur les ânes; pour les deux types d'animaux, l'ordre est inversé chez les Kel Ahaggar qui marquent toujours les chameaux, souvent les ânes, quelquefois les

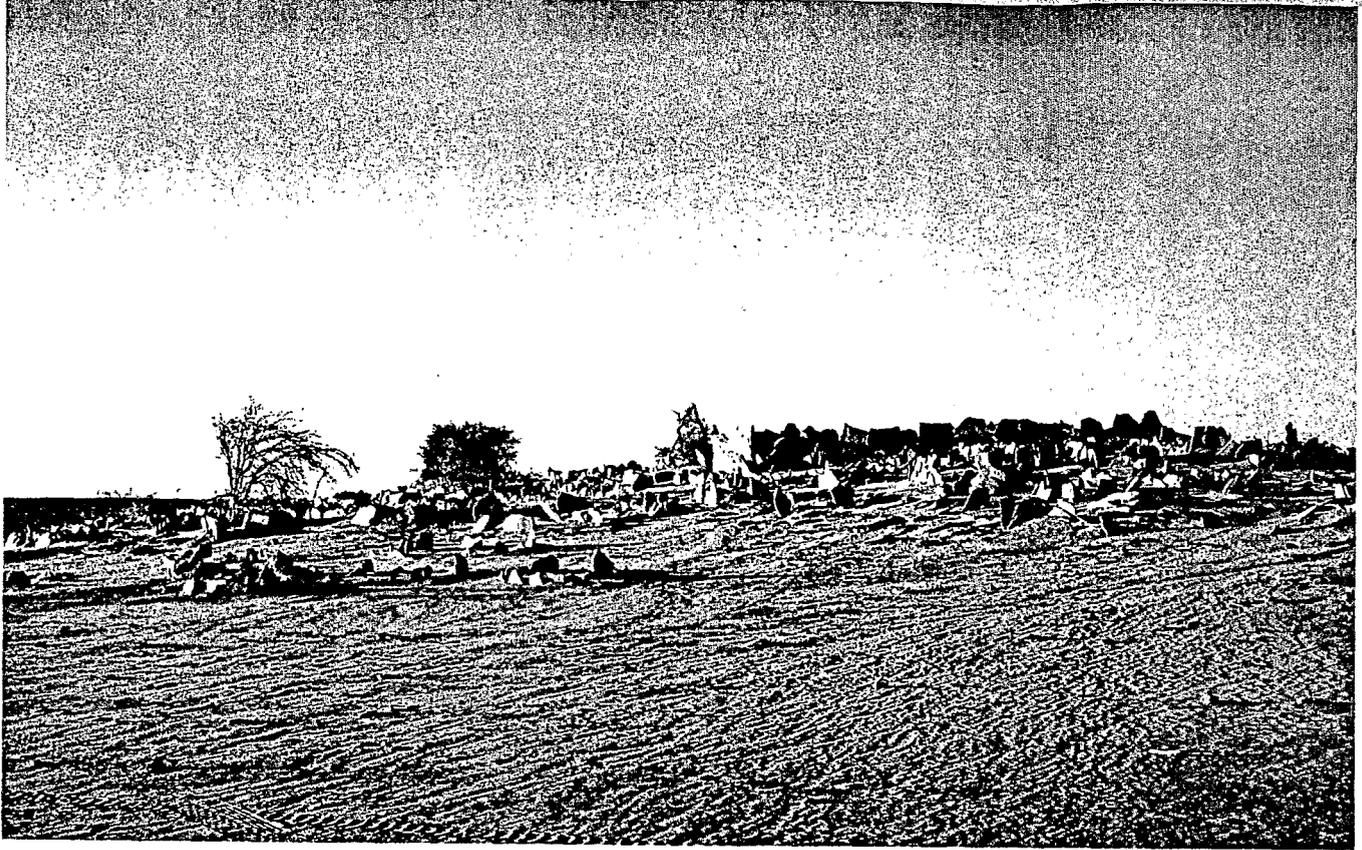
vaches, ce dernier animal étant d'ailleurs beaucoup plus rare au Sahara central. Le marquage est presque toujours effectué avec une grosse alène (*endel*), rougie au feu. Les chameaux sont marqués, à droite comme à gauche, sur la tête, sous l'oeil, sous l'oreille (Fig.1) ou encore derrière l'oreille, sur le cou, et parfois sur la fesse, alors que les bovins sont presque tous marqués sur la cuisse.

Selon Foucauld (*idem*: II, 629) «Les signes servant d'*ehouel* dans l'Ahaggar sont fort simples; certains n'ont pas de nom particulier; d'autres en ont un. Voici quelques uns d'entre eux, avec leurs noms, et les familles ou tribus auxquels ils appartiennent.»

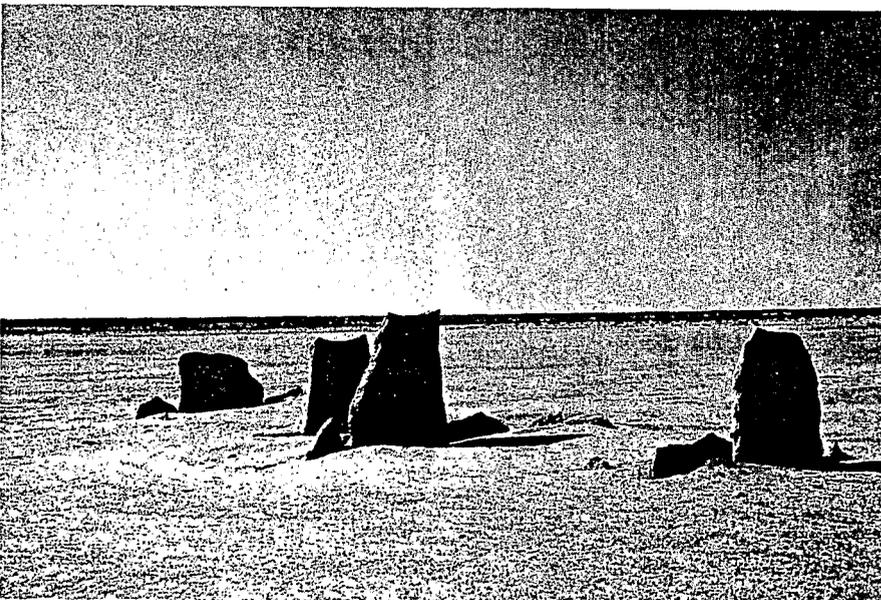
- ⊞ āmeslaḡ (āmeslēḡ) "fait de séparer rocs. l'un de l'autre". — ehouel de la famille des Imerān.
- Y tāḡettīout "bâton fourchu". — ehouel de la tribu des Kel - Āmeḡid.
- > tēkkilt n āhanKōd "empreinte de pied de gazelle". — ehouel d'une fraction des Ioullēmmēden.
- † ādex n āxaleḡ "pied de corbeau". — ehouel d'une famille des Dāḡ - Rāli.
- ≡ ied (nom d'une lettre de l'alphabet). — ehouel de la tribu des Kel - āhem - mellen.
- ≡ āmelḡed (sans sign.; √elḡed "solliciter avec de douces paroles"). — ehouel d'une fraction des Ifōḡas de l'Āḡ.
- ^ ēḡeid (sans sign.). — ehouel de la tribu des Ihaḡānāren.
- || Tēouerouert "celle des Ioueroueren" (np. fs.). — ehouel de la tribu des Ioueroueren.
- ⌋ tāsKoumt "petite tige en fer à bout croché". — ehouel d'une fraction des Ifōḡas de l'Āḡ.
- ∪ ēōr "lune". — ehouel d'une famille des Tēḡché - melleḡ.
- ⌋ ēref en tāKōiḡba "poignée d'épée". — ehouel d'une fraction arabe du Tidikelt.
- o tāouīnest "anneau". — ehouel d'une fraction des Ifōḡas de l'Āḡ.
- ≡ āsemōi n tāchehelt "logement dans le sable de vipère". — ehouel (possesseur inconnu).
- 7 asaoua "manche d'ermurette". — ehouel de la tribu des Kel - Inḡer.
- TāKouremoit "celle des Ikerremoiens" (np. fs.). — ehouel de la tribu des Ikerremoiens.
- Tānembout "celle des Inemba" (np. fs.) (appelé aussi tāmādel (sans sign.; √āmādel "mâchoire")). — ehouel de la tribu des Inemba.
- ≡ tēknēarīn "jumelles". — ehouel de la famille des Dāḡ - Amallal.

Ce sont donc dix-sept marques que donne Foucauld pour les Kel Ahaggar. Deux portent un nom sans signification, deux autres sont désignées comme «celle de telle tribu» (Ikerremoiens, Inemba) et la majorité d'entre elles (treize sur dix-sept) porte un nom. Certaines marques rappellent des objets courants ou, plus souvent, des parties d'objets: «bâton fourchu», «petite tige en fer à bout croché», «poignée d'épée», «manche d'ermurette». D'autres évoquent des traces laissées par des animaux dans le sable: «empreinte de pied de gazelle», «pied de corbeau», «logement dans le sable de vipère». Une marque, enfin, est *ied*, un des caractères *tifinagh* de l'alphabet touareg.

Il faut signaler que des études récentes, comme celle de C. Baroin (1972) sur les Teda de l'est du Niger, ont tenté d'aborder l'étude des pasteurs à partir de leurs marques. En ce qui concerne les Touaregs, on trouve dans de nombreuses monographies des inventaires de ces marques et nous ne citerons ici que celles concernant les Iwellemmēden Kel Denneḡ, les Kel Aïr et les Kel Geres qui nous intéressent directement. Les marques des premiers, qui vivent autour de Tchīn-Tabaraden dans la région de l'Azawagh, ont été décrits par F. Nicolas (1950: 262-270), et dans une étude sous presse concernant les arabes Daremshaka (Bernus, à paraître)



*Fig. 4. Nécropole d'In Teduq, située à 60 km au nord de Tassara.*



*Fig. 5. Tombe de Masil, ancêtre des Kel Eghlal (vivant aujourd'hui à 250 km au sud), un peu à l'écart de la nécropole centrale d'In Teduq.*

de la région de Tassara; celles des seconds, qui occupent le massif de l'Air et ses abords, sont données dans une monographie générale de l'Air (Laurent, 1966) et dans des ouvrages anciens (Rodd, 1926: pl. 21), et dans une étude sur les Kel Fadey (Bernus, 1992: 95) vivant à proximité d'In Gall; les marques des Kel Geres sont signalées dans une thèse qui leur est consacrée (Bonte, 1970: 322-323). Enfin, au cours de nombreuses missions dans l'Azawagh et dans l'Air, nous avons noté les marques de nombreuses tribus visitées; nous avons aussi relevé les marques portées sur les «pains de sel» (Bernus, 1972: 42-45) par les Isawaghen, sauniers de Tegidda-n-Tesemt, au nord d'In Gall. On doit aussi consulter les marques portées sur les «pains de sel» de Fachi par les sauniers Kanuri de l'Agram (Fuchs, 1983: 77-78), cette région d'oasis que gagnent les caravanes après avoir franchi le Ténéré et avant de gagner Bilma et le Kavar, plus à l'est encore; seules certaines de ces marques portent un nom. Si on se trouve ici hors du «territoire» touareg proprement dit, on pénètre un pays qui vit et communique grâce aux caravanes des Touaregs de l'Air et des Kel Geres qui apportent tous les produits venus du sud contre le sel et les dattes. On retrouve sur les «pains de sel» de Fachi quelques marques uti-

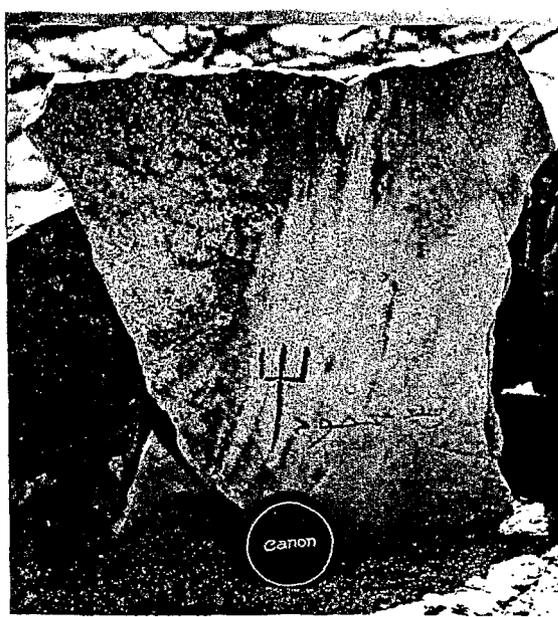
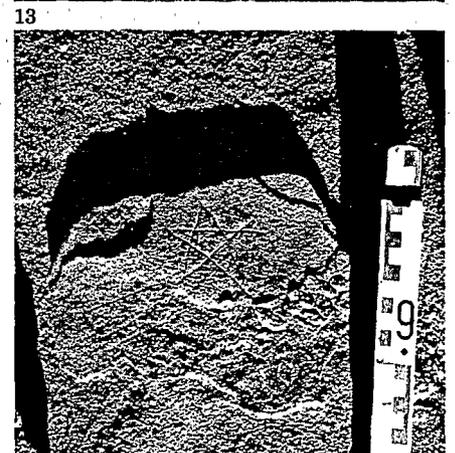
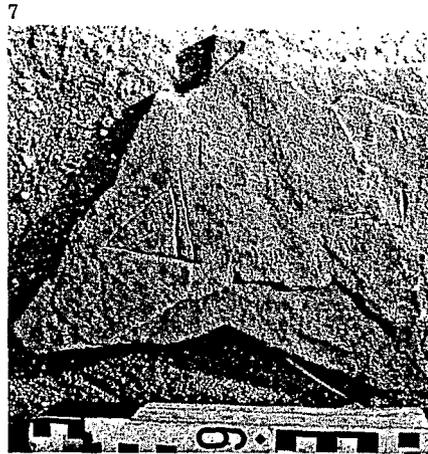
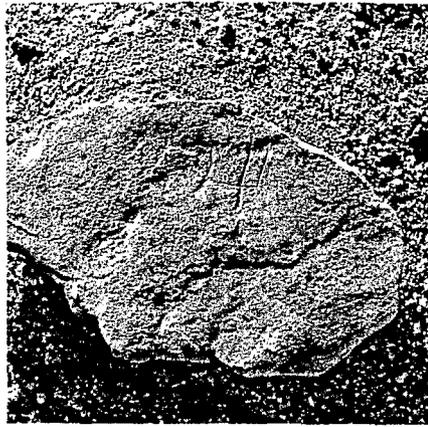
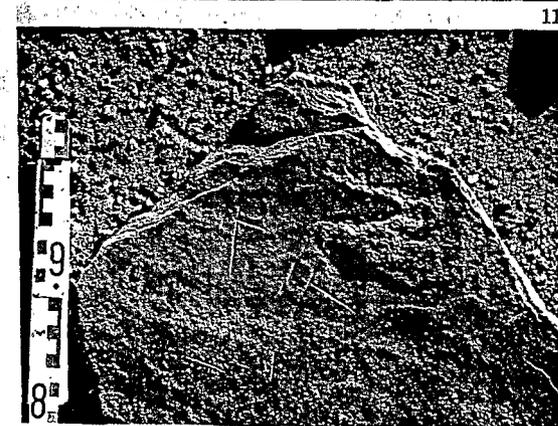
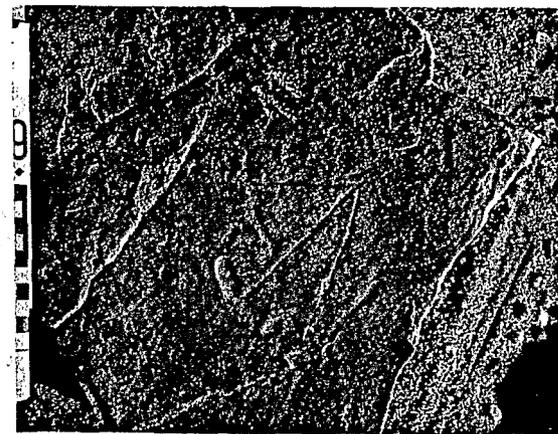


Fig. 6. Marque sur une pierre tombale d'In Teduq.



14



12

10

13

lisées par les Touaregs: cercle entouré de traits verticaux représentant le tambour de commandement et la chefferie ou lettre arabe.

On retrouve chez les Touaregs méridionaux des signes de même nature que chez les Kel Ahaggar. En premier lieu ceux rappelant un objet, comme *afades*, marteau, formé d'un T, chez les Kel Fadey, ou enfin *tagettawt*, fourche, représentée par un Y, chez les Kel Tegettawt, une des nombreuses tribus des religieux Ijawanjawaten de l'Azawagh nigérien ou encore *taskomt*, crochet, connu dans l'Ahaggar et chez les Illabakan du sud d'In Gall comme marque supplémentaire sur la cuisse; chez les Kel Eghlal, la marque, appelée *dal*, est un V, sous l'oeil droit; chez les Illabakan, la marque est un V renversé qui porte le nom *d'aqer* (Fig.1);

Fig. 7 à 14. Marques sur les dalles funéraires d'Aboraq. Note sur la photo 14: la gravure d'une croix à six branches appelée «sceau de Salomon» a été observée au Messak et reproduite dans deux ouvrages de Frison-Roche, *La montagne aux écritures* (Arthaud, 1952: 136), *Carnet sahariens* (Flammarion), et dans la revue *Le Saharien* (1981, 71: 19-20).

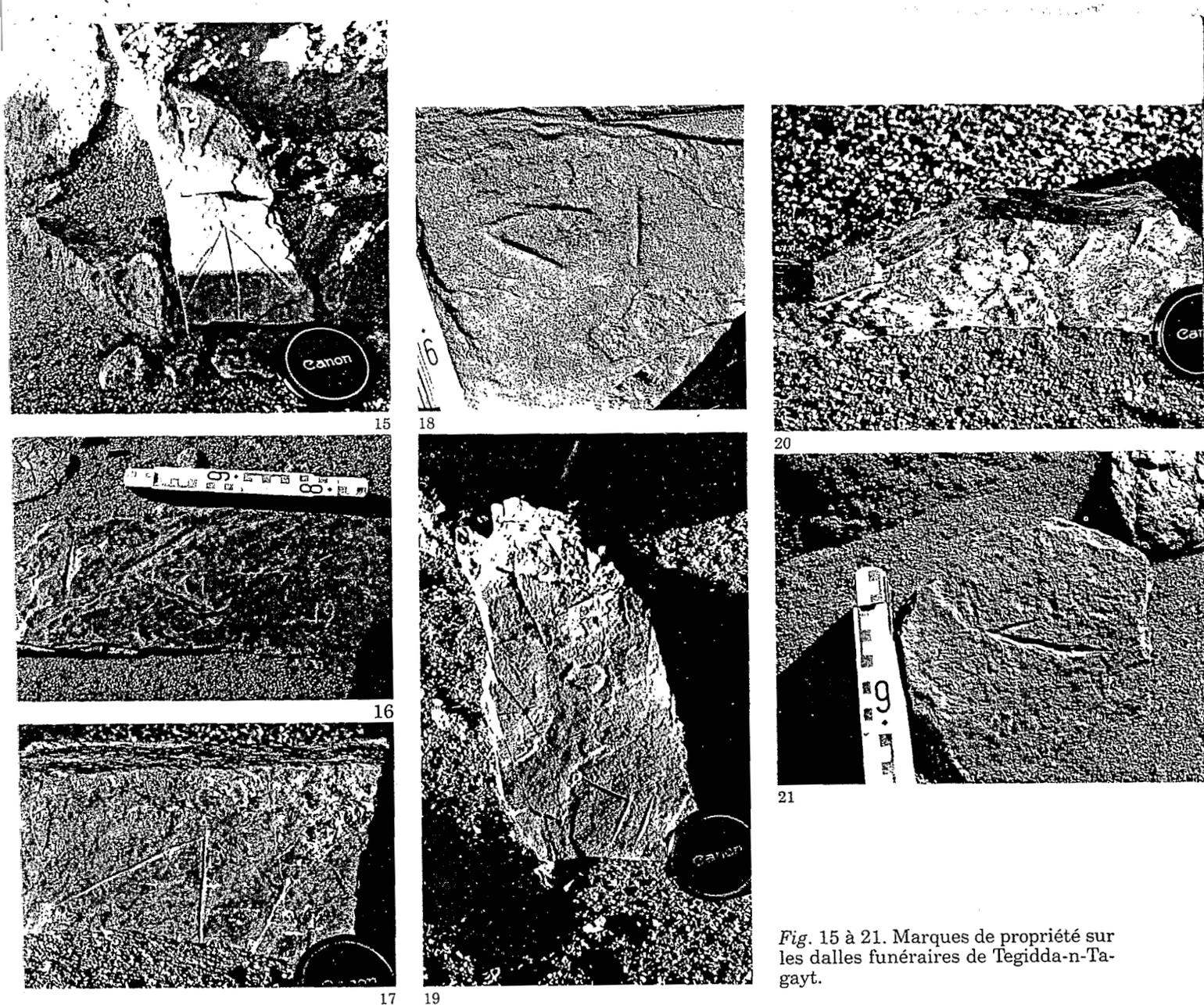


Fig. 15 à 21. Marques de propriété sur les dalles funéraires de Tegidda-n-Tagyat.

cette même marque est aussi celle d'autres tribus, comme les Ikazkazan de l'Air et comme les Taytoq ou les Ihadanharen de l'Ahaggar, sous le nom d'*egeyd*. On trouve aussi des marques représentant des traces d'animaux dans le sable, comme *tagayst*, trace de la patte de l'outarde (*agays*), en forme de flèche chez les Kel Geres (Kel Unwar) ou certains Isherifen. Enfin, comme nous l'a indiqué le grand érudit des Kel Eghlal, Khamed Ibrahim, la marque des trois groupes constitutifs des Iberkorayan, autour d'Abalak, représentent des caractères arabes formant le nom du Prophète Mohamed (M + HM + D). La marque des Ayt-Awari est appelée *mim*, celle des Isherifen *taghamimt* et celle des Kel Eghlal *dal*.

v	P	b
<i>dal</i>	<i>taghamimt</i>	<i>mim</i>

### *Marques de propriété, pierres tombales et arbres des génies*

Au cours de travaux menés dans l'Azawagh, dans les vallées du vaste bassin sédimentaire qui s'étend entre les deux massifs anciens de l'Air et de l'Adrar des Ifoghas, de nombreux sites furent visités, en particulier des cimetières qui accompagnent des établissements sédentaires aujourd'hui disparus ou des nécropoles. Sur certaines pierres tombales,

notre attention a été attirée par des marques de propriété inscrites sur des stèles épigraphées.

Si les marques de propriété ont été surtout observées sur des pierres tombales, il faut signaler celles inscrites sur le tronc d'un arbre, à Gélélé, haut-lieu de la «cure salée» estivale des Touaregs nigériens, autour de sources minéralisées. Chaque été, d'innombrables troupeaux viennent s'abreuver à ces eaux vivifiantes et pâturer aux alentours des prairies réputées. Dans ces vastes plaines argileuses, les arbres sont rares et notre campement avait profité du seul arbre dont la taille offrait une ombre suffisante: c'était un *agar* (*Maerua crassifolia*) dont le tronc portait l'inscription de deux marques identiques (Fig. 2 et 3): il s'agissait de l'*ejwal* des Arabes Daremshaka qui nomadisent en général à l'est des sources de Gélélé dans la région de Tassara. Cet arbre possède la réputation d'abriter des génies (*Kel esuf*) et on ne se repose pas à son ombre sans tailler le tronc avec un couteau ou lancer des pierres avant de s'en approcher (Bernus, 1985: II, 243-245). La marque ainsi inscrite était peut-être une tentative pour se concilier ou chasser les génies de cet arbre.

Les principaux cimetières dans lesquels ont été relevés ces marques de propriété se trouvent dans la même région: vaste bassin sédimentaire qui s'étend entre les deux massifs anciens de l'Air et de l'Adrar des Ifoghas. Les nombreux cimetières visités accompagnaient des établissements sédentaires disparus dans une zone actuellement vouée exclusivement au nomadisme pastoral: quelques unes de ces nécropoles donnent lieu aujourd'hui encore à des pèlerinages individuels ou collectifs où l'on vient prier les saints qui y sont enterrés.

Les tombes, entourées de pierres, possèdent une stèle dressée à leur chevet; la plupart d'entre elles portent une inscription en arabe gravée avec soin; dans certains cimetières des marques de propriété étaient inscrites sur ces pierres épigraphées ou sur des pierres proches.

Ces observations ont été faites dans les sites suivants: In Teduq, Aboraq, Tegidda-n-Tageyt, Anasafar, Anisaman, Tuluk, Shi-n-Wasagharen; enfin des marques de propriété nous ont été montrées sur des pierres d'un ancien cimetière, à Ikezman, près d'Abalak, beaucoup plus au sud.

### Les cimetières porteurs de marques de propriété

**In Teduq** (Bernus et Cressier, à paraître) se trouve à une soixantaine de kilomètres au nord de Tassara: c'est une nécropole remarquable, lieu de pèlerinage fréquenté (Fig. 4). De nombreuses traditions orales font de ce lieu une «cité» détruite au XVIIème (?) siècle par un chef nommé Khadakhada. A la suite de cette destruction une diaspora se produisit, conduisant d'une part des populations nomades blanches (Touaregs iberkorayan des «tribus» Kel Eghlal et des Ayt-Awari en particulier) à Abalak à plus de 200 kilomètres au sud, et d'autre part des paysans noirs à proximité de Tahoua (village de Koloma) à 250 kilomètres également au sud. La tombe épigraphée d'un ancêtre des Kel Eghlal a été identifiée (Fig. 5) avec l'épithète suivante:

Au nom de Dieu le Miséricordieux et plein de Compassion  
Ceci (voici) la tombe de Muhammed (an?) Masil  
Soit sa Miséricorde sur lui !

Si des cimetières ont été étudiés et des mosquées enfouies ont été fouillées, aucune trace d'habitat urbain n'a été trouvée (Bernus et Cressier, à paraître). Sur une tombe de la nécropole centrale, une dalle épigraphée au nom de Sayyid Makhmud, porte une marque en forme de fourche à trois dents (Fig. 6), qui serait celle des Kel Geres: ce sont des Touaregs qui ont quitté le massif de l'Air à la fin du XVIIIème siècle pour s'installer aux frontières de Nigeria, dans la région de Birni-Nkonni et Madawa. Leur tradition ne rapporte pas d'une installation à In Teduq: peut-être s'agit-il d'un pèlerin mort dans ces saints lieux.

A In Teduq, on a relevé cette seule marque de propriété; par contre, de nombreux *graffiti* en caractères *tifinagh*, messages de voyageurs et de bergers, se trouvent en général au dos des stèles épigraphées, sauf pour la dalle centrale de la nécropole où un message profane recoupe l'inscription en arabe. Il s'agit toujours de messages précédés de l'identification de son auteur avec au début la formule: *awa nek*, «ceci moi»,

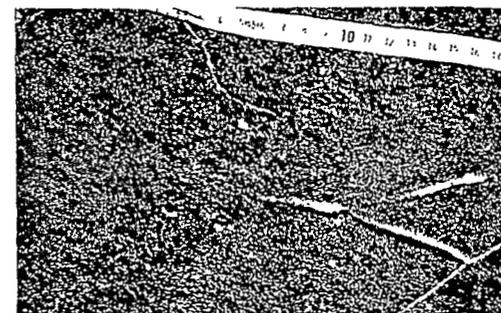


Fig. 22. Dalle funéraire épigraphée à Tegidda-n-Tagayt.



Fig. 23. Marque de propriété sur dalle funéraire d'Anasafar.

Fig. 24. Marque de propriété sur dalle funéraire de Tuluk.



suivi d'un nom. Ces messages, écrits à la hâte, souvent grattés par la suite, sont mal déchiffrables.

**Aboraq** (Bernus et Cressier, 1991: 219-213, site AG 2, in Poncet, 1981) se trouve à une dizaine de kilomètres d'In Gall. Sur ce site ont été relevés le plan de mosquée, de structure d'habitat et une nécropole. Sur les dalles du cimetière des marques de propriété ont été photographiées et analysées à côté de nombreuses inscriptions en arabe.

«Malheureusement, elles ne sont pas toujours interprétables, soit qu'une partie ait disparue par suite de l'érosion, soit que la dalle ait été brisée. La mention la plus fréquente - et la plus lisible - est l'invocation classique:

'Au nom de Dieu clément et miséricordieux, ceci est la tombe  
de...fils de...(ou fille) de ...'.

Les noms sont souvent purement arabes, mais parfois typiquement berbères (touaregs):

'(...) Ceci est la tombe de Ahmad, fils de Sama...'

Parfois la formule religieuse est placée en fin d'épitaphes:

'Ceci est la tombe de Ibrahim, fils de Bulli. Que Dieu prenne soin de lui. Amen.'

Les inscriptions peuvent également se rapporter à des femmes:

'Ceci est la tombe de Manta, fille de ... (illisible) '.

D'autres dalles ne comportent qu'une marque (ejwal), se rapportant à l'appartenance tribale et non à la personne même. On constate que jamais les caractères tiffinagh ne sont utilisés pour inscrire le nom d'un mort sur une dalle funéraire, alors que bergers esseulés ou amoureux ne sont pas avares de confier à la pierre ou au tronc d'un arbre, l'expression personnalisée de leurs sentiments. Faut-il rapprocher ce fait négatif de l'interdit qui frappe l'énoncé du nom d'une personne décédée dans la société touarègue, l'utilisation de l'écriture arabe, réservée exclusivement au domaine religieux, permettant de tourner cet interdit étranger à l'islam?» (Bernus et Cressier, 1991: 236).

De nombreux signes ont été photographiés à Aboraq; la plupart d'entre eux rappellent des marques de propriété connues. «Ils n'apportent, cependant, pas beaucoup d'informations, car s'ils ressemblent aux marques de chameaux encore en usage, ils s'en distinguent aussi par certains traits, ou peuvent s'appliquer à des groupes divers, utilisant des marques très voisines, quoique vivant eux-mêmes dans des régions très diverses» (*idem*: 236). Une fourche à trois dents (Fig. 7), rappelant celle d'In Teduq, mais d'un tracé plus hésitant, pourrait aussi se rapporter aux Kel Geres. Une croix (Fig. 8) évoque la marque des Inusufa ou des Isawaghen d'In Gall, qui est une lettre (*et* ou *iet*) de l'alphabet tiffinagh: cette marque est portée sur les pains de sel de Tegidda-n-Tesemt. Un triangle avec un côté doublé d'un trait (Fig. 9 et 10) rappelle la marque *taghamimt* des Igdalen, nombreux au sud d'Agadez, celle de la tribu religieuse des Tamesgidda de la région de Tchinn Tabaraden, également celles des tribus issues d'In Teduq, et celle enfin des Isawaghen, villageois d'In Gall. On remarque aussi une flèche (Fig. 11), *tagayst*, trace de l'outarde, connue chez les Kel Geres et certains Isherifen, une marque V, *dal* des Kel Eghlal ou V renversé, *egeyd* des Ikazkazan de l'ouest de l'Aïr, ou *aqer* des Illabakan du sud d'In Gall (Fig. 12). Sur la même stèle qui porte un V renversé, on trouve une seconde marque, un trait avec, à son extrémité, deux courts traits verticaux: ce serait une marque des Kel Geres appelée *teknewen*, d'après le savant Khamed Ibrahim, ou *amalrad* chez les Kel Unwar des Kel Geres (Bonte, 1970: 322), et une marque complémentaire (*azelou*) sur la cuisse des chameaux des Igdalen Kel Amdit, nomadisant au sud d'Agadez (région de Marandet), ainsi que la marque sur les pains de sel des Isherifen vivant à In Gall. Les deux traits parallèles (Fig. 13) rappellent la marque *sedawet* des Ikazkazan, à moins qu'il ne s'agisse de la marque *shileft* \ mais ici maladroitement gravée, avec un trait court, peu apparent, qui fait un angle inhabituel avec les deux barres parallèles: la marque *shileft* est celle des Isherifen sédentaires, fondateurs d'In Gall, et de nombreuses tribus religieuses des Kel Deneg: Isherifen nomades, Ijawanjawaten (tribu Kel Eshin Kommeden), Tarkaz, Isakarnanen. La fig.14 est une étoile à cinq branches qui n'évoque

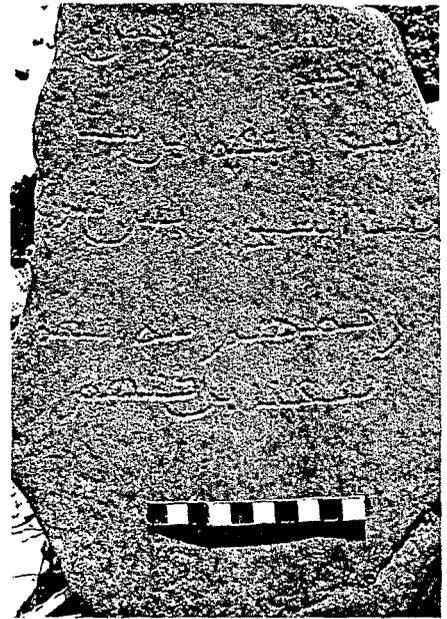


Fig. 25. Dalle épigraphiée à Shi-n-Wasagharen.

aucun *ejwal* connu: serait-ce un signe magique utilisé par les religieux? Il semble difficile de formuler toute autre hypothèse (l'étoile de David a six branches).

**Tegidda-n-Tagayt** (Bernus et Cressier, 1991: 295-305, site TTA 38, in Poncet, 1981) se trouve à 80 kilomètres au nord-est d'In Gall. Comme Gélélé, comme Azelik, c'est un haut-lieu de la «cure salée» avec des sources où de nombreux troupeaux viennent s'abreuver en saison des pluies. On y trouve une mosquée, plusieurs structures d'habitat et à proximité un important cimetière; à 350 mètres au nord-est de la mosquée se trouvent les ruines encore imposantes d'un fortin quadrangulaire, naguère relevé par H. Lhote (1972: 437-438). Un autre cimetière, plus petit, sans inscriptions, se trouve à proximité des sources, alors que le premier cimetière, proche de la mosquée, regroupe 237 sépultures ou structures funéraires. La partie de la nécropole proche de la mosquée «a fait l'objet d'une étude succincte. Les tombes y offrent un plan en navette, matérialisé par de petites pierres fichées dans le sol et deux dalles plus importantes aux chevets. La surface ainsi délimitée recouverte d'un gravier différencié. Dimensions et proportions sont très homogènes (...) Sept tombes présentent une inscription en arabe plus ou moins conservée (...), sept autres (...) un signe identifié comme *ejwal* (...). Une seule tombe porte les deux graphies, arabe et *tifinagh*» (Bernus et Cressier, 1991: 303).

Plusieurs de ces signes se rapportent à des marques de propriété encore en usage. Deux marques de flèche, *tagayst*, (Fig. 15 et 16), déjà évoquée, la seconde avec une barre au dessus, marque qui précise l'appartenance à un clan ou une famille (*azezlou*). Quatre marques de V (Fig. 17, 18, 19, 20): la 19 avec une barre parallèle évoque la marque des Kel Geres (Kel Agelal, clan des Kel Unwar) avec un V très ouvert (Bonte, 1970: 322) ou les Kel Rebsa de l'ouest de l'Air (Nicolas, 1950: 266) et les Taytoq, tribu noble de l'Ahaggar, nomadisant aujourd'hui dans le Tamesna nigérien près du puits d'In Abangharit (observation personnelle); enfin ce V avec une barre parallèle représente aussi une des marques connues sous le nom de *dal* utilisés par les tribus Al Kasba et Kel Tamerkest du grand ensemble Kel Eghlal. Sur la 18, un trait se trouve sous l'ouverture du V, alors que la 20, moins nette (s'agit-il d'un V ou d'un crochet?), est assortie de trois traits isolés. La fig. 21, qui rappelle la marque *taskomt*, signalée par Foucauld, représente un crochet: deux petits traits, en bas à droite, donnent une précision supplémentaire. La fig. 22 représente une dalle avec une inscription en arabe, comme exemple de ces nombreuses stèles épigraphiées.

**Anasafar** (Bernus et Cressier, 1991: 238-245, site IG 45, in Poncet, 1981) se trouve à une quarantaine de kilomètres au nord-ouest d'In Gall. C'est un site, sur lequel on a relevé une mosquée, un édifice rectangulaire et des cimetières, avec une stèle portant une marque de propriété (Fig. 23) en forme de S qui rappelle la marque des Kel Geres (clan Toyamana des Tohadji) (Bonte, 1970) ou des Taraytamut, une des tribus nobles des Iwellemmeden Kel Ataram du Mali (Nicolas, 1950: 268).

**Tuluk** (site TTA 45, in Poncet, 1981) est un site qui se trouve au sud de Tegidda-n-Tagayt qui possède un petit cimetière au pied d'un relief qui domine la plaine argileuse de l'Eghazer wa-n-Agadez. Sur une dalle, est inscrite une marque en forme de fourche (Fig. 24), connue sous le nom de *tegettawt*, «pilier (bâton-étau) terminé en fourche» (Alojaly, 1980: 60). Cette marque est signalée par le Père de Foucauld, «bâton fourchu», comme celle des Kel Amgid, *imghad*, c'est-à-dire, vassaux des Kel Ghela de l'Ahaggar et chez les Kel Denneg comme marque des Kel Tagëttawt, «ceux de la fourche», une des nombreuses tribus constituant l'ensemble religieux des Ijawanjawaten qui nomadisent à l'ouest de Tchén Tabaraden. **Shin-n-Wasagharen** (Bernus et Cressier, 1991: 274-282, site AG 96, in Poncet, 1981) se trouve sur les plateaux du sud de la falaise de Tigidit à 90 kilomètres au sud d'Agadez. Sur ce site se trouvent réunis une mosquée, onze constructions rectangulaires en ruine et un cimetière riche en inscriptions, de facture fine et bien lisibles, gravées sur une quarantaine de stèles au chevet des tombes (Fig. 25). «Il semble que l'on soit en droit de mettre en relation cette organisation du site, visiblement très élaborée, avec son rôle probable de centre religieux *soufi* au XVIIème siècle (...). Si cinq stèles se sont révélées particulièrement importantes, toutes portent des épitaphes s'intégrant parfaitement à ce que l'on sait d'autres sites *soufi* de l'Air» (*idem*: 280-281). Dans ce site si riche en stèles

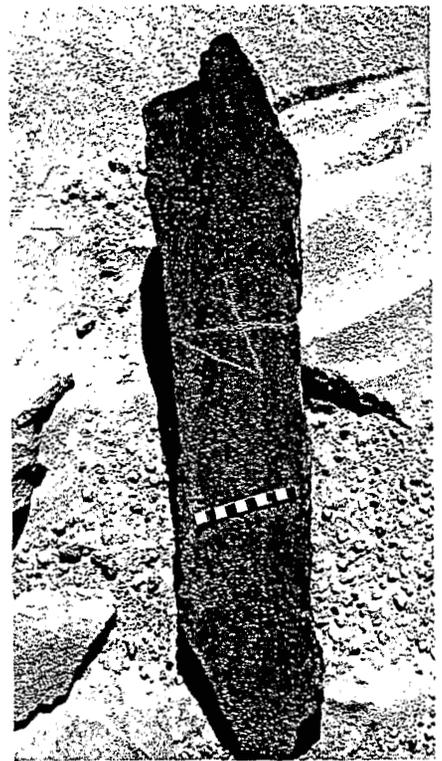


Fig. 26. Seule dalle funéraire de Shi-n-Wasagharen portant une marque de propriété.

épigrafiées, une seule porte une marque de propriété (Fig. 26) qui est celle des arabes Attorshan et Eddès qui nomadisent aujourd'hui autour des puits de Bazagor, Agaya ou Derkatin (sud-ouest d'In Gall).

**Ikezman.** Au nord d'Abalak, c'est-à-dire très au sud de tous les sites précédents, Ikezman est aujourd'hui un campement fixe, habité par les Kel Eghlal et par le grand savant Khamed Ibrahim. Ce dernier nous a montré une cimetière où des marques de propriété étaient gravées sur de petites pierres posées sur le sol qui représentent les marques d'anciennes tribus d'In Teduq, celles des Kel Geres, ainsi que plusieurs marques en forme de V. Une pierre (Fig. 27) porte une marque en zig zag mal identifiée et une autre qui pourrait être un crochet (*taskomt*) déjà évoqué à Tegidda-n-Tagayt.

## Conclusion

Dans le *Programme Archéologique d'Urgence* réalisé entre 1977 et 1981 dans les plaines de l'Ouest d'Agadez, les établissements étudiés autour du site d'Azelik qui constituaient sans doute l'ancienne Takadda, visitée par le voyageur arabe Ibn Battuta en 1356, forment un ensemble cohérent, alors que ceux dont nous avons signalé les cimetières «sont beaucoup plus hétérogènes, d'attributions chronologiques variées, et rendent compte de l'évolution globale du peuplement aux marges occidentales de l'Air entre le IX<sup>ème</sup> et le XVIII<sup>ème</sup> siècle.

S'il s'agissait d'établir une typologie des gisements inventoriés, un seul groupe apparaîtrait dont les caractères communs (mais jamais tous présents sur un même site) seraient: présence d'une mosquée et de vastes nécropoles, présence d'un nombre limité de structures d'habitat relativement dispersé de plan barlong, rareté du matériel céramique, absence de métallurgie. À ce groupe appartiendraient Aboraq, Anasafar, Shi-n-Wasagharen, Tebangant Est et Tegidda-n-Tagayt. Tout permet de penser que nous avons là une image du peuplement tardif de la zone étudiée...» (Bernus & Cressier, 1991:314). Si on excepte In Teduq, site extérieure à la zone couverte par ce programme, on trouve cité ici presque tous les cimetières où des marques de propriété ont été observées. Peut-on formuler l'hypothèse que des établissements plus hétérogènes, plus dispersés, regroupent des habitants d'origines plus diverses que ceux de la «pentapole de Takadda» (*idem*: 187-214), c'est-à-dire de l'oasis d'Azelik-Takadda, éprouvent plus le besoin de laisser la trace de leur identité tribale ?

Les marques de propriété n'ont été relevées que dans quelques nécropoles relativement tardives et sur un nombre toujours limité de stèles; elles concernent parfois des tribus de l'Air, plus souvent des tribus Kel Denneg de l'Azawagh, religieuses en majorité, des tribus arabes vivant autour de Tassara (Daremshaka) ou au sud-ouest d'In Gall (Eddès) et enfin les Kel Geres aux frontières du Nigeria. Ces derniers, qui ont quitté l'Air, conservent influence importante à Agadez pour la nomination du Sultan et qui, pour la «cure salée» estivale, visitent chaque année avec leurs troupeaux de chèvres et de brebis les parcours entre In Gall et Tegidda-n-Tagayt et qui participent aussi largement aux caravanes du sel et des dattes de l'Agram (Fachi) et du Kawar (Bilma).

Sur les pierres tombales, les inscriptions en arabe comme les marques de propriété sont anciennes et usées par le temps; elles se distinguent des *graffiti* en *tifinagh* qui sont des messages profanes utilisant des stèles comme un rocher ordinaire. Épitaphes en arabe et marques témoignent du désir de porter louange à Dieu et de laisser la trace d'une identité personnelle pour les premières et d'affirmer une identité collective pour les seconds avec *ejwal*, signe d'une *tawsit*, «tribu» d'origine.



Fig. 27. Marques sur une pierre au cimetière d'Ikezman.

## Bibliography

ALOJALY G., 1980. *Lexique Touareg-Français*, Copenhague: Akademisk Forlag, 1 carte h.t., 284 p.

BAROIN C., 1972. *Les marques de bétail chez les Daza et Azza du Niger*. Niamey: Etudes Nigériennes, 29, 296 p.

BERNUS E., 1985. «AGAR (*Maerua cras-*

*sifolia*)». In: *Encyclopédie berbère*. Aix-en-Provence: Edisud, II, A89: 243-245.

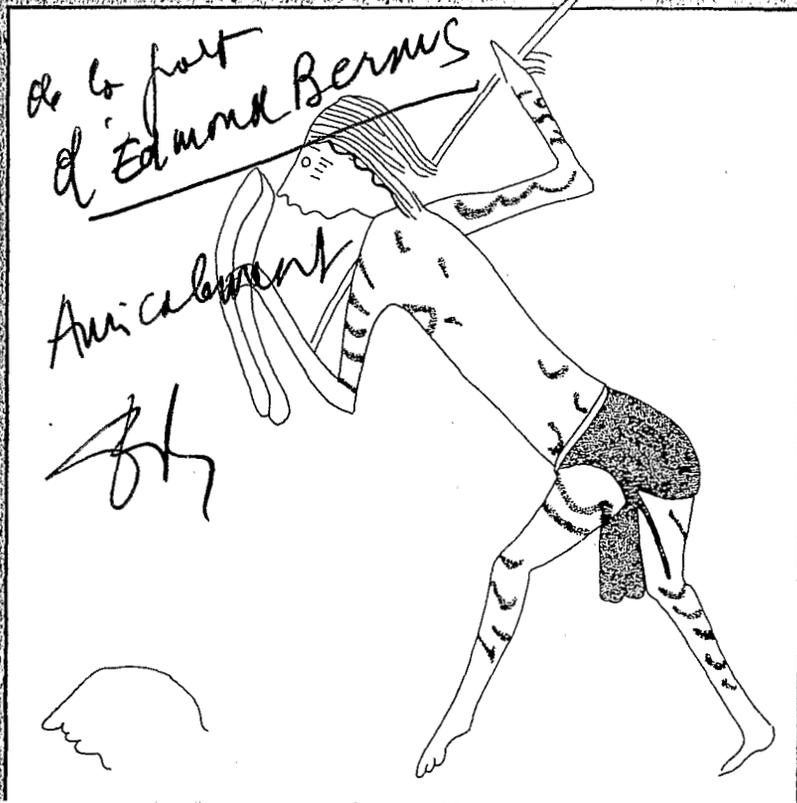
BERNUS E., 1992. Les Kel Fadey. In: E. Bernus et N. Echard (éd.), *Les populations actuelles*. La région d'In Gall/Tegidda-n-Tesemt. Programme

Archéologique d'Urgence, V, Niamey: Etudes Nigériennes, 52: 81-101.

BERNUS E. ET S., 1972. *Du sel et des dattes*. Introduction à l'étude de la communauté d'In Gall et de Tegidda-n-Tesemt. Niamey: Etudes Nigériennes, 31, 10 phot., 1 carte, 128 p.

- BERNUS S. ET P. CRESSIER, 1991. Azelik-Takadda et l'implantation sédentaire médiévale. In: *La région d'In Gall / Tegidda-n-Tesemt*. Programme Archéologique d'Urgence, IV, Niamey, Etudes Nigériennes, 51, 130 fig., 78 phot., 1 carte h.t., 390 p.
- BERNUS E. ET P. CRESSIER, (à paraître). In *Teduq du Moyen-Age à aujourd'hui*. In: *Vallée de l'Azawagh (Niger). Du Néolithique à l'époque actuelle*. Paris: SEPIA.
- BONTE P., 1970. *Production et échanges chez les Touaregs Kel Gress du Niger*. Paris: Institut d'Ethnologie, Thèse IIIème cycle, 398 p., micro-édition.
- BRISEBARRE A.-M., 1987. A propos de l'article d'Y. Delaporte: «La marque de l'homme». *JATBA, Travaux d'Ethnobotanique et d'Ethnozoologie*, Paris, vol. XXXIV: 171-174.
- CRESSIER P., 1992. «Archéologie de la dévotion soufi». *Journal des Africanistes*, Paris, 62, 2, 9 fig., p.69-90.
- DELAPORTE Y., 1987. «Le marquage du bétail chez les pasteurs lapons». *JATBA, Travaux d'Ethnobotanique et d'Ethnozoologie*, Paris, vol. XXXIV: 7-29.
- DIGARD J.-P., 1981. *Techniques des nomades baxtyâri d'Iran*. Cambridge: Cambridge University Press. Paris: Maison des Sciences de l'Homme, cf. p. 63-68.
- DUPIRE M., 1954. Contribution à l'étude des marques de propriété du bétail chez les pasteurs peuls. *Journal de la Société des Africanistes*, Paris, 24, 2: 123-143.
- FOUCAULD CH. (PÈRE DE), 1951-1952. *Dictionnaire Touareg-Français (Dialecte de l'Ahaggar)*. Paris: Imprimerie Nationale, 4 tomes, 2027 p.
- FUCHS P., 1983. *Das Brot der Wüste. Sozio-ökonomie der Sahara-Kanuri von Fachi*. Studien zur Kulturkunde 67. Wiesbaden: Franz Steiner Verlag, 24 photos, 26 dessins, 23 tabl., 240 p.
- LAURENT C., 1966. *L'Aïr et ses gens*. Paris: C.H.E.A.M., Mémoire n° 4236.
- LHOTE H., 1972. Recherches sur Takadda, ville décrite par le voyageur arabe Ibn Battouta et située en Aïr. *Bull. de l'IFAN*, Dakar, XXXIV, B, 3: 435-470.
- NICOLAS F., 1950. *Tamesna. Les Ioullemmeden de l'Est ou Touâreg «Kel Dinnik» (cercle de Tahoua (Niger))*. Paris: Imprimerie Nationale, 279 p.
- PARIS E., 1953. Recherches sur l'origine des marques de tribus (Feux). *Bull. de l'IFAN*, Dakar, XV, 4, 1 fig., p. 1619-1632.
- PONCET Y., 1981. ATLAS. In: *La région d'In Gall / Tegidda-n-Tesemt*. Programme Archéologique d'Urgence, Niamey, Etudes Nigériennes, 47, 10 cartes h.t., Notices des cartes, 87 p.

# SAHARA



# SAHARA

Preistoria e storia del Sahara  
*Prehistory and history of the Sahara*  
Préhistoire et histoire du Sahara



Centro Studi  
Luigi Negro

8

1996